

« LA CORSE MYSTERIEUSE » ET LE PAYS HOUTSOUL « ATLANTIDE SLAVE. » ENTRE LE REEL ET L'IMAGINAIRE

Olena Berezovska Picciocchi

Université de Corse Pascal Paoli, Corte

ABSTRACT

THE “MYSTERIOUS CORSICA” AND THE HUTSUL’S LAND AS “SLAVONIC ATLANTIS”. BETWEEN FACTS AND FICTION

Qualifying Corsica as “mysterious” or the Hutsul land as “Slavonic Atlantis” allows to give an emotional color to the region and thus place the discourse in the “History – Memory” paradigm. The question that we shall raise in the given study is how these two peoples with mainly oral culture recognize themselves in the descriptions that the other cultures make. Are the portraits drawn in literature positive or negative? Do these peoples recognize themselves as Noble Savages? Does the image created by the Other contribute to the shape of their national consciousness?

Keywords: national identities, collective memory, popular cultures, Mediterranean island, the Carpathians, underplayed languages, comparativism, interdisciplinary

Słowa kluczowe: tożsamości narodowe, pamięć zbiorowa, kultury ludowe, basen Morza Śródziemnego, Karpaty, języki marginalizowane, komparatywizm, interdyscyplinarny

INTRODUCTION

Le choix de comparer la Corse et le pays des Houtsoules des Carpates d'Ukraine¹ n'est pas un choix anodin dû à un hasard. Il est motivé par plusieurs facteurs de nature

¹ Le pays ou la région habitée par des Houtsoules (ukr. Гуцу́ли, pol., Huculi) peuple des bergers des Carpates Orientales, l'Ukraine actuelle peut être également nommé par l'éponyme Houtsoulchyna (ukr. Гуцульщина, pol. Huculszczyzna). Andrzej Vincenz (version française de son nom : André de Vincenz) fils de Stanislaw Vincenz, dans son travail doctoral fait à Paris et publié en Allemagne, essaye de déterminer les frontières géographiques du « pays houtzoule. » *Houtzoule* est la transcription utilisée

et d'ordre différents. Avant tout, sur le plan géographique, ils font partie de l'Europe et représentent à ce titre, des exemples – miniatures de son histoire complexe et disparate, dans ses coins les plus reculés et très éloignés l'un de l'autre. En second lieu, il faut souligner le fait qu'éloignement rime souvent avec isolement, ce sont des notions très relative et subjective qui correspondent surtout à la perception humaine de son espace vital ou de celui de l'autre, de son voisin d'en face. La Corse est une île, *isula* en langue corse, de même elle est un territoire isolé par excellence². Cette image d'une terre esseulée est renforcée par un paysage montagnard qui est aussi celui des Carpates d'Ukraine. Et enfin, île et montagnes incarnent les frontières naturelles qui sont à la fois à défendre et à conquérir. Elaborer la comparaison de ces deux lieux qui sont paradoxalement, à la fois, le renfermement et *Fenis Rei-Publicae*, le point de jonction de plusieurs pays et cultures³, c'est essayer de cerner partiellement et par détail, l'Europe, son esprit et son visage multiples que Paul Valéry philosophe et poète français met si bien en valeur dans ses écrits:

Cette Europe triomphante qui est née de l'échange de toutes choses spirituelles et matérielles, de la coopération volontaire et involontaire des races, de la concurrence des religions, des systèmes, des intérêts, sur un territoire très limité, m'apparaît aussi animée qu'un marché où toutes choses bonnes et précieuses sont apportées, comparées, discutées, et changent de mains. C'est une Bourse où les doctrines, les idées, les découvertes, les dogmes les plus divers, sont mobilisés, sont cotés, montent, descendent, sont l'objet des critiques les plus impitoyables et des engouements les plus aveugles. Bientôt les apports les plus lointains arrivent abondamment sur ce marché. [...] Notre Europe, qui commence par un marché méditerranéen, devient une

dans le livre d'André de Vincenz, aujourd'hui c'est la forme *Houtzoule* qui prédomine dans les écrits français. A. de Vincenz, *Traité d'Anthroponymie houtzoule*, München 1970, p. 31 : « Le pays houtzoule est situé à l'extrémité méridionale de l'ancienne Galicie, dans les Carpathes, dont les cimes atteignent ici, et dépassent légèrement, l'altitude de 2000 mètres. L'altitude des villages eux-mêmes, ou plutôt des habitations, varie entre 1700 m. comme limite supérieure et quelque 350 m pour les villages les plus bas, contigus de plaine de Pocutie. / Les frontières exactes du pays houtzoule sont assez difficiles à établir. La plupart des chercheurs admettent comme frontière Sud-Ouest l'arête principale des Carpathes, qui a séparé, depuis le XIV^e s. au plus tard, mais peut-être déjà dès le XI^e, la Galicie du Royaume de Hongrie. Mais la plupart des chercheurs sont aussi d'accord pour dire que sur l'autre versant des Carpathes, l'ancien versant hongrois, se trouvent quelques communes habitées par une population également houtzoule, qui serait d'ailleurs d'une immigration assez récente. On accepte d'autre part, comme frontière Sud-Est, le fleuve Čeremoš qui a été, depuis le XIV^e s. au plus tard, la frontière entre la Galicie et la Moldavie. Cependant, là aussi des villages considérés comme houtzoules se trouvent sur la rive gauche du fleuve, et là aussi, ils sont considérés comme récents. Quant à la délimitation du côté Nord et Nord-Est, où il n'existe aucune limite géographique naturelle, chaque auteur propose une ligne différente fondée sur des critères également différents. »

² Le nom français « île », de la même manière que ses équivalents dans les autres langues romanes, notamment *isula* corse et *isola* italien proviennent d'*insula* signifiant « île » en latin savant. Ce terme latin est également à l'origine du verbe français « isoler » qui est de l'italien *isolare*, étant attesté antérieurement. Si « *isolare* » italien apparaît avec influence sémantique de seul pour les sens, « isoler » se manifeste la première fois dans les lettres françaises en 1653 avec le sens « de faire prendre la forme d'une île. » Voir F. Gaffiot, *Dictionnaire latin français*, Paris, 1934. Voir aussi *Le Trésor de la Langue Française informatisé* (1971–1994), disponible en ligne sur <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 28/06/2015)

³ M. Tomaszewski, *Écrire la nature au XX^e siècle : les romanciers polonais des confins*, <Paris> 2006, p. 220.

vaste usine ; usine au sens propre, machine à transformations, mais encore usine intellectuelle incomparable. Cette usine intellectuelle reçoit de toutes parts les choses de l'esprit ; elle les distribue à ses innombrables organes. Les uns saisissent tout ce qui est nouveauté avec espoir, avec avidité, en exagèrent la valeur ; les autres résistent, opposent à l'invasion des nouveautés l'éclat et la solidité des richesses déjà constituées. Entre l'acquisition et la conservation, un équilibre mobile doit se rétablir sans cesse, mais un sens critique toujours plus actif attaque l'une ou l'autre tendance, exerce sans pitié les idées en possession et en faveur ; éprouve et discute sans pitié les tendances de cette régulation toujours obtenue.⁴

Ainsi la Corse est une île de la Méditerranée. Le pays houtsoule est une zone frontale des Carpates de l'Est. Les deux abritent des montagnards attachés à leurs traditions réciproques. Les dissensions géopolitiques dont ces deux territoires sont les victimes, semblent renforcer leur résistance culturelle. De sorte qu'aujourd'hui, il est possible de dire qu'un Corse est un Français pas comme les autres et qu'un Houtsoule est un Ukrainien très original. Ce rapport à l'autre, au voisin, si proche et si éloigné à la fois, caractérise l'histoire de ces deux peuples. C'est au sein d'une telle relation complexe qu'une identité nationale naît et se forge, dans le regard de l'autre comme dans un miroir⁵. C'est pour cette raison que nous proposons pour une analyse comparative un portrait de la Corse et celui du pays houtsoule, avec « l'autre » en auteur, voire en narrateur. Car il s'agit avant tout d'un portrait narré. Il a la prétention d'un témoignage historique mais se compose et se présente comme une fiction. Parce que qualifier la Corse de « mystérieuse » ou le pays houtsoule (*Huculsczyzna*) d'« Atlantide slave, » c'est colorer avec l'affect un lieu géographique et lui donner une dimension de « *topothesia* » que Servius, ancien commentateur de Virgile détermine (à propos de Carthage de l'Énéide) comme « un lieu fictif, » procédé rhétorique⁶ et que le Tasse redéfinit comme « la description d'un lieu particulier »⁷. La *topothesia* de la Corse et celle du pays houtsoule se construisent sur la notion du sauvage et sur les spéculations autour d'elles. Et qu'advient-il lorsque le sauvage, ainsi déterminé, se découvre dans son portrait ? Accepte-t-il l'autre qu'il reconnaît en soi. Le réfute-t-il ? Au fond, ces questions ne sont pas très pertinentes. Ce qui compte c'est le fait que pour un peuple se refléter dans le regard de l'autre, c'est s'identifier. Une telle représentation prend-elle toujours une ampleur nationale ? Cette interrogation que nous allons essayer de résoudre sur l'exemple corse et houtsoule, animera notre étude sous le prisme de la problématique des rapports entre l'histoire et la mémoire.

⁴ P. Valéry, « Note (ou l'Européen), » *La Crise de l'esprit*, dans Œuvres, t. 2, Paris 1957, p. 1005, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

⁵ Voir M. Foucher (dir.), *Fragments d'Europe-Atlas de l'Europe Médiane et Orientale*, Paris 1993.

⁶ Maurus Servius Honoratus, *Commentary on the Aeneid of Vergil*, ed. G. Thilo, Leipzig 1881, en ligne disponible sur <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.02.0053> : « ...topothesia est, id fictus secundum licentiam locus. » (Servius, *Ad Aeneid*, 1, 159) (consulté le 28/06/2015)

⁷ Le Tasse, *Discours du poème héroïque (1594)*, trad. F. Graziani, Paris 1997, p. 271.

0. CONTEXTUALISATION SOCIOCULTURELLE

Si nous voulons définir les Corses et leur territoire d'une manière extrêmement laconique nous dirions : les Corses sont un peuple provenant de Corse, une île de la mer Méditerranée et région française. La mer et la montagne constituent leurs ressources naturelles principales. Aujourd'hui très touristique, jadis surtout pastorale et agricole, la Corse a connu des dominations multiples : grecque, romaine, italienne et enfin française. Elle a donné naissance aux deux grandes personnalités historiques et politiques : Pascal Paoli, révolutionnaire indépendantiste et son cadet de quelques décennies, Bonaparte. La langue corse, très proche de l'italien, est considérée aujourd'hui comme un patrimoine immatériel national.

En ce qui concerne les Houtsoules, il s'agit d'un peuple des Carpates Orientales, l'Ukraine actuelle, dont l'histoire est intimement liée à celle de la Galicie faisant partie de l'empire Austro-hongrois. Le pastoralisme semi-nomade a longtemps constitué l'économie principale de la société houtsoule. Pendant une courte période leur culture et leurs traditions sont devenues mondialement célèbre grâce à la renommée internationale du film de S. Paradjanov de 1964 *Les chevaux de feu* ou *Les ombres des ancêtres oubliés*, réalisé d'après le roman de M. Kotsioubynsky⁸. Leur langue est considérée comme un dialecte ukrainien.

Sur la base de telles définitions, la question se pose : à quel titre, ces sociétés, sont comparables ?

Avant tout, Les Corses et Les Houtsoules sont des peuples des langues dites indo-européennes⁹. Ce concept de la grande famille linguistique est souvent utilisé comme un argument pour défendre la théorie de la communauté culturelle des Indo-Européens, thèse adoptée notamment par Georges Dumézil, spécialiste imminent de la mythologie comparée. Avec Fernand Braudel nous pourrions évoquer l'argument de l'île et de montagne (ou montagne dans la mer¹⁰) comme réservoir des traditions ancestrales, mais ce serait s'affranchir quelque peu de la vigilance de l'esprit qui se veut scientifique. Selon une approche sociolinguistique leur définition peut se jouer sur les termes *minoritaire* ou *minoré* et leurs dérivés¹¹. De ce point de vue les Corses et les Houtsoules correspondent à la notion de groupe ethno-social minoritaire

⁸ Mychaïlo Kotsioubynsky (ukr. Михайло Михайлович Коцюбинський, 1864–1913) est un écrivain ukrainien dont les premiers écrits se classent nettement dans la littérature ukrainienne populiste et dans la seconde moitié de sa vie littéraire, il devient célèbre pour son style moderniste.

⁹ Aujourd'hui l'adjectif « indo-européenne » est surtout appliqué pour qualifier une famille des langues : les langues slaves et romanes y étant classées. Mais le domaine d'études indo-européennes est très vaste et controversé et demande une grande prudence scientifique. Voir à ce sujet J.-P. Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Aux origines du mythe de l'Occident*, Paris 2014.

¹⁰ Voir aussi F. Ratzel, « La Corse : Étude anthropogéographique, » dans *Annales de Géographie* (Paris), n. 40, 1899, p. 304–329. L'auteur présente la Corse comme « un pays de montagnes dans la mer. »

¹¹ P. Blanchet, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes 2000, p. 131 : « La minoration est qualitative, elle joue sur le statut. La minorisation est quantitative, elle joue sur les pratiques. L'addition de ces deux processus liés conduit le groupe ethno-socioculturel minoré et minorisé à la situation de groupe (de langue) minoritaire ».

et minoré dans un rapport quantitatif par rapport à un autre groupe ethno-social (ou des groupes) mais aussi qualitatif, avec des relations d'inégalité entre les deux : du dominant / dominé. L'épithète « minoré » détermine cette subordination dont la suite logique est la revendication. Mais avant d'y arriver par les longs et tortueux chemins de l'histoire, le minoré, avec sa tradition orale, devient l'objet et le sujet des investigations de toutes sortes du dominant lettré. Ce dernier se veut civilisateur agissant surtout comme colonisateur.

1. LE LETTRÉ FACE À L'ORALITÉ

Ainsi les Corses et les Houtsoules sont principalement des sociétés de l'oralité.

La Corse est une société de l'oralité, c'est-à-dire une société dont la langue n'a été véhiculée que récemment par l'écrit. Elle possède à ce titre des richesses que l'écriture, de par son caractère statique en particulier, n'a pu et ne pourra jamais figer. Cette opposition entre oralité et scripturalité n'est pas un simple contraste entre deux codes de communication. Elle n'est pas non plus un snobisme scientifique et encore moins une atrabile dévolue à un quelconque paradis perdu. Cette opposition met en scène deux systèmes de pensée différents que la pensée moderne distingue en pensée circulaire et pensée linéaire, le cercle et l'oralité s'opposant à la ligne et à l'écriture.¹²

Cette définition de la société corse est encore plus vraie, ou plus d'actualité, appliquée à la société houtsoule dans laquelle la tradition orale perdure plus ou moins. La culture orale possède sa propre intelligence. *La pensée sauvage* de Claude Lévy Strauss¹³ en est un bel hommage. Mais avant de reconnaître l'autre comme son égal et accepter une autre manière de fonctionner et voir le monde, (car il s'agit bien d'une vision du monde différente), le lettré, d'une manière générale, le réfute et de même, ne fait qu'obéir aux principes de la société qu'il qualifie, dans un sentiment de supériorité, de « primitive » et où l'étranger (l'autre) est vu comme un danger potentiel, étant associé à l'autre monde, celui de la mort. Mais cette société, dite primitive, dispose en elle de structures adéquates qui permettent à l'étranger (l'autre) de devenir sien. Il s'agit des rites des passages chers à Arnold Van Gennep¹⁴ et dont la fonction est purificatrice. Sans une purification rituelle, l'autre incarne le monde des morts néfastes ou le mal tout court, et en tant que tel, il ne doit pas franchir le monde de vivants sinon mourir, autrement dit être réexpédié chez ses semblables. C'est ainsi qu'au départ le lettré découvre la Corse « sauvage » presque synonyme des enfers qu'il veut conquérir.

¹² M. Santini, « Pour une taxinomie des Récits mythiques corses, » [dans :] *Iles et Mémoires*, dir. F. Albertini, D. Salini, Corti 1996, p. 210.

¹³ C. Lévy-Strauss, *La pensée sauvage* (1962), Paris 1990.

¹⁴ A. (Van) Gennep, *Les rites de passage* (Réimpression de l'édition de 1909 Emile Nourry), Paris 1981.

1.1. Les enfers corses

Depuis l'Antiquité la Corse et les autochtones se voient attribuer les épithètes très négatives : comme sauvage, féroce et stupide. Ainsi le géographe grec Strabon (-58 entre 21 et 25) écrit :

Les montagnards qui demeurent en Corse et vivent de brigandages sont plus sauvages que les bêtes même. Toutes les fois qu'un général romain après s'être avancé à l'intérieur des terres et y avoir surpris quelque fort, en ramène une certaine quantité d'esclave, c'est un spectacle singulier que de voir leur férocité et leur stupidité.¹⁵

Les siècles durant, les voyageurs neutres et les colonisateurs de toute sorte, continuaient par leurs écrits à contribuer à la pertinence de l'image d'une Corse barbare, inculte et rebelle avec un vocabulaire bestiaire. Dans son *Abrégé de l'histoire de la Corse*, Goury de Chambrand, reprend l'opinion des Romains ou des Génois, en terme suivant : « on distinguait les esclaves corses de ceux des autres nations par leur grande stupidité et leur humeur sauvage »¹⁶. Dans un ouvrage relativement récent et dont le titre a inspiré notre étude, *Guide de la Corse mystérieuse*, nous trouvons bon nombre d'exemples de ce genre et de réflexions de cette nature. Voilà ce qu'en dit en 1740 le marquis de Maillebois qui commandait les premières troupes françaises débarquées sur l'île : « J'ai trouvé les Corses des démons et j'en ai fait des anges »¹⁷. Les auteurs de *Guide de la Corse mystérieuse*, trouvent cette déclaration, ironiquement, « optimiste, » et lui oppose celle d'un officier du régiment de Picardie, en garnison dans l'île de 1774 à 1777, qui écrit dans ses Mémoires historiques sur la Corse, la chose suivante :

... un peuple nouvellement conquis, nullement assujetti, sans mœurs, sans lois, sans police [...] Mélancolique, réservé, d'une sensibilité inquiète, passionné pour son île, le Corse cultive la discrétion et recherche le mystère. Une longue histoire lui a enseigné la méfiance envers l'inconnu ou l'étranger, la crainte des vains bavardages, la nécessité d'une attention toujours aux aguets. Ainsi, muré en lui-même, a-t-il développé une vie intérieure intense où viennent s'alimenter les sources mêmes du « mystérieux » / Dans ce pays rocheux, compartimenté en de multiples vallées, aux pâturages échelonnés de la montagne à la plage, la vie était essentiellement pastorale. Or le berger a souvent été un isolé, jaloux de son indépendance, porté à la réflexion par la solitude, à la méditation par la vue du paysage sans cesse déployé devant ses yeux, au respect des forces d'une nature dont il a, à force de vivre en intimité avec elle, l'intuition aiguë.¹⁸

Le paysage pastoral et le portrait du berger ne font qu'un ici dans un climat de méfiance générale. Cela établit le contact manqué où l'officier français (le lettré, l'auteur) avec ses « vains bavardages » et le berger corse « muré en lui-même »

¹⁵ Strabon, *Géographie*, trad. A. Tardieu, tome 1, Paris 1867, Livre V, chapitre 2, cité par M.F. Robiquet, *Recherches historiques et statistiques sur la Corse*, Rennes 1835, p. 2.

¹⁶ J.-F. Goury de Chambrand, *Histoire de l'Isle de la Corse : contenant en abrégé les principaux événements de ce pays*, Nancy 1748, pp. 13–14.

¹⁷ G. d'Angelis-Giorgi et G. Grelou, *Guide de la Corse mystérieuse*, Paris 1995, p. 13, coll. « Les guides noirs ».

¹⁸ Ibidem.

demeurent à jamais étrangers. Privés d'une purification rituelle, l'observateur et l'observé restent cloîtrés dans leurs mondes respectifs. Pour le premier, le voyage en Corse est le voyage dans l'autre monde dont le mystère sauvage reste impénétrable comme lors d'une descente aux enfers. Pour le second, l'intrus incarne le mal d'un monde ignoré et inconnu. Ce dialogue de sourds est une des sources du conflit permanent.

A la fin de 18^{ème} siècle, nous sommes proches de la mystification de l'île opérée par les romantiques du 19^e siècle. C'est ainsi que pour Gilbert Elliot, qui fut près de deux ans (1794-1796) le vice-roi d'une Corse soumise à la couronne d'Angleterre, le Corse et la Corse sont : « une énigme dont personne ne peut être sûr de posséder la clef »¹⁹. A ce sujet, il serait intéressant d'évoquer la position de Halbwachs sur la croyance investie dans un espace, un territoire, un lieu commun. Jérusalem chrétien ou de Christ en est une démonstration parfaite :

Les détails de temps et de lieu, si concrets et vivants pour les contemporains, se traduisent alors en caractères généraux : la Jérusalem devient un lieu symbolique, une allégorie céleste, et, lorsque les Croisés partaient pour la Terre sainte, c'est vers un sanctuaire suspendu entre le ciel et la terre qu'ils se hâtaient, plutôt que vers le cadre pittoresque où ont pu se dérouler certaines scènes de la vie et de la mort du Christ.²⁰

Halbwachs s'inspire ici de Hume :

Les rues de Jérusalem étaient jonchées de cadavres ; et lorsque les ennemis furent tous domptés ou égorgés, les croisés triomphants marchèrent au saint sépulcre avec de grands sentiments d'humilité et de contrition. Ils quittèrent leurs armes encore ruisselantes de sang, s'avancèrent le corps incliné, la tête et les pieds nus, vers ce monument sacré, et chantèrent des hymnes au divin Rédempteur, dont l'agonie et la mort avaient opéré leur salut dans ces mêmes lieux : leur dévotion, ranimée à l'aspect des lieux saints où il avait souffert, amortit tellement leur fureur, qu'ils fondirent en larmes et parurent éprouver les sentiments de piété les plus doux et les plus tendres, tant la nature humaine est inconséquente, et tant elle allie aisément les superstitions les plus efféminées avec le courage le plus héroïque et la barbarie la plus horrible !²¹

Comme le remarque justement Jean Pierre Cléro,

Le seul point sur lequel Halbwachs se distingue sensiblement de Hume tient dans une théorie différente de la croyance. Hume pensait que le pèlerin allait chercher « sur place » de quoi aviver sa foi. Halbwachs renverse cette idée : à travers l'illusion d'une recherche de vivacité, se joue la volonté inconsciente de transfigurer un espace par de pseudo-souvenirs, de s'enraciner dans un espace (ou de se figurer s'implanter en lui) pour y gagner de la force, qui dépérirait sans cela. Le Christ symbolique, que l'on fait exister dans un pseudo-espace, a plus de prise sur le réel que le Jésus, qui a peut-être existé empiriquement, mais dont l'histoire serait depuis longtemps balayée sans ce traitement symbolique.²²

¹⁹ Ibidem, p. 12.

²⁰ M. Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris 1925, p. 148.

²¹ D. Hume, *Histoire d'Angleterre, continuée jusqu'à nos jours par Smolett, Adolphus et Aikin*, trad. M. Campenon, 26 tomes en 13 volumes, Bruxelles 1845, p. 25–26. Édition originale : D. Hume, *The History of England from the Invasion of Julius Caesar to the Revolution in 1688*, Nouvelle édition, 8 vol., Londres, 1802.

²² J.P. Cléro, « Halbwachs et l'espace fictionnel de la ville, » in Maurice Halbwachs, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte*, Paris 2008, p. 62–63.

Bien évidemment nous ne parlons pas ici de la Terre sainte et de la symbolique du Christ contrairement à Maurice Halbwachs, mais des croyances sur la Corse et les Corses. Napoléon 1^{er} incarne parfaitement une telle croyance dans sa légende noire, l'œuvre de ses ennemis anglais où il est présenté comme un ogre de Corse. C'est à se demander si c'est la réputation du grand conquérant qui en a souffert le plus ou celle de la Corse. Prosper Mérimée n'améliore guère l'image de l'île de beauté. Dans ses *Notes d'un voyage en Corse* qui ont la prétention d'être un témoignage historique, elle apparaît comme inculte, dépourvu d'un trésor architectural digne de ce nom. Ce trésor est pour l'auteur français, une marque incontestable d'une grande civilisation et de son intelligence :

Pauvres nullement enthousiastes de dévotion, exploités par des gouverneurs avides, les Corses n'ont jamais pu cultiver les arts. Chez eux point des grands édifices. « *Latissimum receptaculum casa est.* » Ce mot de Sénèque est encore vrai de nos jours ; car pour produire des monuments, il eût fallu et le zèle religieux des peuples, et les richesses du clergé, et le faste des seigneurs. On ne doit donc chercher en Corse que les imitations ou des importations de leurs voisins plus heureux.²³

Inculte donc sauvage, la Corse de Mérimée devient sanguinaire dans sa *Colomba*²⁴, un roman de la *vendetta*. La *vendetta* qu'il considère comme sa trouvaille la plus prolifique dans ces contrées-là.

Je me suis fort amusé dans ce pays-ci et j'ai tâché de tout voir [...] Mais c'est la pure nature qui m'a plu surtout. Je ne parle pas des mâkis, dont le seul mérite est de sentir fort bon, et le défaut de réduire les redingotes en lanières. Je ne parle pas des vallées, ni des montagnes, ni des sites, tous les mêmes et conséquemment horriblement monotones, ni des forêts assez piètres, quoi qu'on dise, mais je parle de la pure nature de l'HOMME. Ce mammifère est vraiment fort curieux ici et je ne me lasse pas de me faire conter des histoires de vendettes.²⁵

D'autres écrivains français du XIX^e siècle, trouvent leur inspiration dans la *vendetta* corse, tels Honoré de Balzac²⁶, Alexandre Dumas²⁷ et Gustave Flaubert²⁸. Ainsi depuis Strabon, le lettré se plaît à cultiver dans ses écrits le fantasme d'un pseudo-espace corse sauvage et dangereux où la mort est omniprésente. A ce titre, « La Corse mystérieuse » est synonyme des enfers qui peuvent engloutir un voyageur imprudent. Ses enfants les plus illustres, sont des créatures infernales tel Napoléon et son image d'ogre corse. Par conséquent, le Corse y apparaît aux antipodes du bon sauvage de Rousseau. Cependant ce grand philosophe des Lumières n'a pas manqué d'exprimer dans le *Contrat social*, son admiration pour « ce brave peuple [qui] a su recouvrer et

²³ P. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse par M. Prosper Mérimée*, éditeur : Paris 1840, p. 13.

²⁴ P. Mérimée, *Colomba* (1840), Paris 2013.

²⁵ P. Mérimée, « Lettre à Esprit Requien, » Correspondance, *La Revue de Paris* 1898 [dans :] *Le Goût de la Corse*, Paris 2007, pp. 116–117.

²⁶ H. de Balzac, *La Vendetta* (1830), Paris 2000.

²⁷ A. Dumas, *Les Frères corses* (1845), Paris 2007.

²⁸ G. Flaubert, *Le Voyage aux Pyrénées et en Corse* (1853), Paris 2000 ; idem, *Par les champs et les grèves* (1855), Paris 2002.

défendre sa liberté... »²⁹, à la veille de la conquête militaire par la France. Le Corse de Rousseau et de ses disciples, notamment l'Écossais James Boswell³⁰, est un bon sauvage. C'est le Corse de Pascal Paoli et de sa lutte pour l'indépendance. Il incarne aussi une société idéalisée et utopique, en vogue dans la littérature d'un XVIII^e siècle en recherche de contrées préservées pouvant faire office de paradis. Perçue par l'autre soit comme enfer soit comme utopie, la Corse se positionnera entre ces deux symboles lors de son réveil identitaire dans les années soixante-dix du XX^e siècle. Le pays houtsoule n'aura pas à en faire autant. D'emblée, dans la littérature qui lui est consacrée, le motif du bon sauvage à la Rousseau, domine dans les présentations de ce peuple pastoral.

1.2. Le Houtsoule, le bon sauvage

Le bon sauvage de Rousseau personnifie l'âge d'or où la liberté absolue et l'égalité sociale règnent contre les civilisations modernes perverses et esclavagistes.

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique ; en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons, et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la

²⁹ J.-J. Rousseau, *Histoire de la vie et des ouvrages de Jean – Jacques Rousseau*, <Paris> 1821, en ligne disponible sur http://books.google.fr/books?id=mUs6AAAAcAAJ&dq=Rousseau+La+lettre+sur+la+C3%A9gislation+de+la+Corse&hl=fr&source=gbs_navlinks_s. (consulté le 28/06/2015)

« § IV. *Lettres sur la législation des Corses*. Jean-Jacques dans son *Contrat social* parle des Corses en termes honorables. « Il est, disait-il, encore en Europe, un pays capable de législation : c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériteraient bien quelque homme sage lui apprit à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe ». »

³⁰ James Boswell est un gentilhomme, voyageur écossais qui se présentait en disciple de Rousseau et en ami de Pascal Paoli. En 1768, il publie son *An Account of Corsica, the Journal of a Tour to that Island, and Memoirs of Pascal Paoli*, esq. Glasgow, London, R. and A. Foulis for E. and Ch. Dilly. C'est une peinture idéalisée de la Corse de Pascal Paoli, arcadique et utopique. Il y écrit p. 225 : « When we thus view the Corsicans gloriously striving for the best rights of humanity, and under the guidance of an illustrious commander and able statesman, establishing freedom and forming a virtuous and happy nation, can we be indifferent as to their success ? »

Voir sur Boswell, J. Gury, « Entre l'Arcadie et l'Utopie, James Boswell et la Corse, » [dans :] *XVII–XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, N° 9, 1979, pp. 65–77.

sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.³¹

Contrairement aux Corses et leur patrie, les Houtsoules en tant que peuple associé à un territoire, sont mentionnés relativement tard dans les sources écrites. Leur portrait national sera ménagé et souffrira de manière considérablement moindre des épithètes négatives que celui des Corses. Le premier témoignage, à valeur historique, date de la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une étude, *Neueste physikalisch-politische Reisen ... durch die ... Nördlichen Karpathen*, réalisée entre 1788 et 1794, par un savant allemand, Balthasar de la Motte Hacquet, et qui répondait aux besoins économiques de l'empire Austro-hongrois à la recherche de nouvelles ressources naturelles. Ce travail peut-être comparable au plan Terrier, inventaire des ressources et des richesses de France qui a commencé sous le règne de Louis XV et s'est achevé sous la Révolution à la veille du Directoire. La Corse n'étant devenue française qu'en 1768 le travail de cartographie et de recensement dans l'île, a commencé en 1770. Les cartographes et les géographes français peinaient à se rendre sur ce nouveau territoire qu'ils qualifiaient de terrain hostile et ne s'exprimaient guère en termes flatteurs sur ses habitants « primitifs »³². L'œuvre de Hacquet ne se limitait pas non plus à un contenu exclusivement géologique ou botanique. La population des Carpates Orientales, y est décrite également comme menant un mode de vie extrêmement archaïque d'une société où la promiscuité est une chose ordinaire³³. Par la suite, ce sont surtout les ethnographes et les ethnologues polonais et ukrainiens qui s'intéresseront de près au sujet houtsoule. Et ils ne se référeront qu'épisodiquement à l'étude du chercheur allemand pour construire leur propre portrait de ce peuple des bergers.

³¹ J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, le 30 mars 2002 à Chicoutimi, Québec, p. 41, disponible en ligne sur <http://eet.pixel-online.org/files/translation/original/Rousseau%20JJ%20Discours%20sur.pdf>. (consulté le 28/06/2015)

³² Regarder *Le plan terrier de la piève de la Serra*, publier en ligne sous la direction de Joseph Ghilardi, <http://traculinu.e-monsite.com/pages/patrimoine/le-plan-terrier-de-la-pieve.html>. (consulté le 28/06/2015)

« Pour les ingénieurs cartographes, le verdict est sans appel concernant les zuanais [la population de Zuani, une des communes du canton de Serra] : les habitants “ sont encore bien loin d'employer la bonne manière de travailler la terre et d'en tirer le meilleur parti possible ”. Ils pourraient le faire avec “ un peu plus d'intelligence ” et ils “ auraient besoin d'instruction ”. Un peu dur comme appréciation, non ? Ceci dit, les habitants des villages voisins ne sont pas mieux lotis. »

³³ *Dawne Pokucie i Huculszczyzna w opisach cudzoziemskich podróżników. Wybór tekstów z lat 1795–1939*, éd. M. Olszański, A. Ruszczak, K. Tur-Marciszuk, W. Witrowski, Warszawa 2014, en ligne disponible sur http://cyfrotka.pl/ebooki/Dawne_Pokucie_i_Huculszczyzna_w_opisach_cudzoziemskich_podroznikow__Wybor_tekstow_z_lat_1795-1939-ebook/p87372i121892. (consulté le 28/06/2015)

« *Najnowsze podróże przyrodniczo-polityczne po Karpatach Dackich i Sarmackich, zwanych również Północnymi, w latach 1791–1793* [Balthasara Hacqueta] to nie tylko zbiór spostrzeżeń dotyczących geologii czy botaniki. To także pierwszy opis obyczajowości i kultury mieszkańców Huculszczyzny. Czy zawsze prawdziwy? W to niektórzy wątpili, twierdząc, że podawane przez Hacqueta szczegółowe informacje o rozwiązłości Huculów były przesadzone i przyczyniły się do powstania krzywdzących opinii. Hacquet opisuje stroje huculskie w ich wczesnej, bardziej pierwotnej formie. »

La majorité de leurs travaux a été réalisée à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles, époque sensible aux questions nationales. Les recherches dans ce domaine avaient un caractère patriotique nettement marqué. Le cas houtsoule n'était pas une exception, et il devint très rapidement l'incarnation d'un passé slave traditionnel et très original. De même, le Houtsoule dans ces écrits, répond aux caractéristiques du bon sauvage de Rousseau. C'est exactement ainsi que le présente Oskar Kolberg, éminent ethnographe polonais du XIX^e siècle, dans ses travaux consacrés à la musique et aux chants populaires Houtsoules :

Huculowie są ludem poetycznym, dzikim i bujnym, kołatającym się wpośród walki żywota całego i rozlicznie zaplecionego. Żywioł baśnicki < poezji > ludu zgodnie jest rozwinięty, czucie < umysł > na podstawie wiary silnie pojęty. Ten żywioł, mocnym natchnieniem przyrody stworzony, w ludzkim sercu obleka się w niecieśny wytwór, a zawiązując i wzmagając się, przechodzi w obecność ludu i tworzy poniekąd jego poetyczny charakter.³⁴

Les Houtsoules, dans cette description, sont un peuple poétique (*poetycznym*) d'une nature spontanée, sans retenue (*bujnym*). Kolberg parle également d'une véritable addiction de ces montagnards à la danse.

Huculowie są weseli i szybcy, są wielkimi miłośnikami tańca, który im snadź surowy żywot osładza wdziękami harmonii. A sama przyroda jest dla nich poniekąd na swych wietrznych wyżynach uprzejmą mistrzynią płaśów, wykładając im powabnie naukę o chybkości i sprężystości. I prawie z tej przyczyny zawsze się schadzają z wesołym hukaniem tłumi Huculów do gier zwykle przy muzyce i śpiewie do późnej nocy płaśom się oddają.³⁵

La danse houtsoule ainsi présentée est une pure expression de joie de vivre en harmonie avec la beauté de la nature encore vierge. On est loin d'un Corse de Mérimée insensible aux arts et dont la mort est la seule inspiration. Dans ses *Notes d'un voyage en Corse*, l'auteur français accorde une place particulière au *voceru*, le chant funéraire exécuté par des femmes. Il insiste et stigmatise sa violence sauvage contraire aux principes du continent qu'il veut civilisé :

« Le thème ordinaire de ces chants est la vengeance ; et il n'est pas rare qu'une célèbre *buce-ratrice* fasse prendre les armes à tout un village grâce à la verve sauvage de ses improvisations. [...] On le voit, la Corse est encore loin de ressembler au continent. »³⁶

Dans le discours de Mérimée la Corse est rétrograde. Alors que souvent la modernité est présentée comme nuisible pour le pays houtsoule. Ainsi, à la frontière des XIX^e et XX^e siècles, V. Choukhtchevitch³⁷, ethnologue ukrainien, dénonce, des effets négatifs sur les arts populaires Houtsoules (le tissage, la broderie, le travail sur le bois) des nouvelles techniques imposées de l'extérieur pour des motifs industriels.

³⁴ O. Kolberg, *Dziela wszystkie. Ruś Karpacka*, t. 55, Wrocław–Poznań, 1971, z rękopisów opracowali A. Demartin, B. Linette, M. Tarko, red. M. Tarko, p. 2–3.

³⁵ Ibidem, p. 412.

³⁶ P. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse*, p. 197–198.

³⁷ Volodymyr Choukhtchevitch (ukr. Шухевич Володимир Осипович, 1849–1919) ethnographe et ethnologue ukrainien de Lviv, auteur d'un travail très conséquent sur les Houtsoules et leurs traditions. Dans notre étude nous citons sa version polonaise où le nom d'auteur est transcrit en polonais : Włodzimierz Szuchiewicz.

Même, le côté rebelle dont les montagnards sont souvent dotés, (le bandit d'honneur corse en est un exemple–type, l'*opréček*³⁸ est son équivalent houtsoule), prend sous sa plume la couleur nostalgique d'un passé houtsoule glorieux où cet enfant des Carpates a su imposer le respect aux autres peuples venus s'installer sur son territoire.

Dodajmy do tego niwelizacyjny i nienaturalny cywilizacyjny system naszego szkolnictwa, wpływ kolei żelaznych, zniszczenie domowego przemysłu fabrycznymi wyrobami i zaprowadzeniem szkół przemysłowych, które wpływają bardzo niekorzystnie na rozwój przemysłu domowego i grożą mu rychłą zagładą – a zrozumiemy przypuszczenie, iż, jeżeli nie zajdą jakie nadzwyczajne stosunki, ten Hucuł, co wiedziony poczuciem swej woli był postrachem Ormian i Żydów – ten Hucuł, dla którego koń i strzelba były do niedawna nieodstępnymi towarzyszami, Hucuł, który dźwiękiem swej trembita wita na połoninie wschodzące słońce i żegna nią towarzysza złożonego do grobu – stanie się rychło mityczną postacią!³⁹

Choukhtchevitch conclut sur le fait que la vie traditionnelle houtsoule tend à disparaître, et le Houtsoule réel s'oppose progressivement à celui d'un passé révolu et mythique. En 1911 Mychaïlo Kotsioubynsky, écrivain ukrainien, réinvestit le mythe houtsoule dans son roman *Les ombres des ancêtres oubliés*. En 1910, il écrit une lettre à Gorki, pour lui parler de son inspiration littéraire, née au contact du monde houtsoule « frais comme s'il était né hier. »⁴⁰

Avec Stanislaw Vincenz la nostalgie du bon sauvage houtsoule prend toute son ampleur slave. En 1936, sort sa *Prawda starowieku* (*La vérité du temps passé*), première de trois parties de son épopée houtsoule *Na wysokiej Połoninie* (*Sur les hauts pâturages*). Dans cette publication inaugurale, il place, à la fin du livre ses réflexions sur la tradition houtsoule et ses origines et la nomme sans conteste « Atlantide slave. »

Wobec stosunkowo późnego powstania większości osiedli huculskich, przynajmniej po polskiej stronie, czyż nie jest najbardziej prawdopodobna intuicja Wincentego Pola, że Huculi to kresowe plemię słowiańskie na karpackim bastionie, przetkane Wołoszą, lecz zachowujące swą odrębność. – Dla mnie są oni ostatnią wyspą z zatoniętej Atlantydy starosłowiańskiej kultury.⁴¹

³⁸ *Opréček* ou *opréčki* au pluriel (ukr. опришок опришки) sont des paysans et des bergers révoltés contre les systèmes d'oppression en place, ils s'armaient et agissaient en bande entre XVI^e et XIX^e siècles surtout dans les zones frontales de la Galicie notamment dans la Bucovine, dans les régions pré-carpatiques et des Houtsoules. La mémoire collective les retiendra comme les bandits-honneurs. *Opréčki* sont les personnages récurrents des chansons et des légendes populaires. Ils sont également très présents dans *Na wysokiej połoninie*, œuvre épique de Stanislaw Vincenz, avec la transcription polonaise « opryszki. »

³⁹ W. Szuchiewicz, *Huculszczyzna*, Warszawa 2010 (1902, muzeum imienia Dzieduszyckich we Lwowie), p. 67.

⁴⁰ M. Kotsioubynsky, « Lettre de M. Kotsioubynsky à M. Gorki du 27 août 1910, » [dans :] M. Kotsioubynsky, *Tvory v triokh tomach* (*Œuvres en trois tomes*), tome 3, Kyïv 1979, p. 331. « J'ai décidé de terminer mes congés en allant me reposer dans les Carpates à la frontière avec la Hongrie [...] Si vous saviez combien ce petit coin de terre est étonnant, presque féérique, avec ses montagnes vert foncées, ses torrents bruyants – il est pur, frais, comme s'il était né hier. Les costumes, les coutumes, tout le mode de vie des nomades Houtsoules qui passent tout l'été avec leurs troupeaux sur les sommets des montagnes – tout cela est si original et coloré que l'on se sent transporté dans je ne sais quel monde inconnu. »

⁴¹ S. Vincenz, *Na wysokiej Połoninie. Obrazy, dумы i gawędy z Wierchowiny huculskiej. Prawda Starowieku*, Warszawa 1936, s. 689.

Donc les écrits sur les Houtsoules et sur leur terre ne sont pas si anciens, ils sont même relativement récents, ce qui, en quelque sorte, leur évitera le cliché du sauvage, au sens purement négatif comme ce fut le cas pour les Corses pendant des siècles. Ils deviendront surtout le centre d'intérêt des chercheurs polonais et ukrainiens poussés par leurs propres motivations nationalistes. L'épithète « minorée » appliquée à la culture corse n'a pas le même sens pour la culture houtsoule. Si cette première a surtout souffert à cause d'une perception péjorative, la seconde est traitée comme « minorée » face à l'autorité « adulte » de la culture qui s'impose à elle dans un rôle du tuteur. Face à leurs perceptions respectives différentes par l'autre (le lettré et l'étranger), les réactions de ces deux cultures minorées divergent également. Comment, dans ces conditions, la conscience d'une identité nationale se crée ou ne se crée pas ? Nous allons essayer de répondre à cette question dans la suite de notre étude.

2. A L'AUBE D'UNE CONSCIENCE NATIONALE

2.1. Riacquistu corse

Le 15 mai 1768, la République de Gênes, cède officiellement la Corse à la France. Cependant l'annexion finale et définitive de la Corse à la France sera le résultat d'une conquête militaire achevée par la bataille de Ponte Novu, le 9 mai 1769. Cet événement historique où une domination qui a duré quatre siècles et demie est remplacée par une autre, connaîtra une résurgence dans les années 1972–1982 : le mouvement dit *Riacquistu*, « réappropriation, » de la culture, de la langue et de l'histoire corses. Il s'agit surtout, lors de cette décennie, de mettre en valeur l'histoire de l'indépendance Corse. Elle commence avec la fin de la souveraineté génoise en Corse qui est marquée par les deux soulèvements de la population locale en 1729 et en 1733. Déclenchées par les mauvaises récoltes et de nouvelles taxes, ces revendications populaires prennent, au final, la forme d'une déclaration d'indépendance à la Consulta (une assemblée) d'Orezza, le 30 janvier 1735. C'est aussi l'année de l'apparition d'une première constitution corse. La seconde voit le jour en 1755 et devient l'ouvrage de droit et de référence de Pascal Paoli⁴², humaniste, fondateur de l'Université

⁴² Rousseau sera l'auteur pour Pascal Paoli d'un projet de constitution pour la Corse (1763). Par ailleurs on doit également à Rousseau *Considérations sur le gouvernement de la Pologne* (1771). Les deux écrits sont basés sur le concept démocratique développé dans son *Contrat social* (1762) où il condamne la tyrannie de l'absolutisme royal et préfère une démocratie participative plus que représentative afin d'éviter la naissance d'intérêt de partis au détriment de l'intérêt général. Voir sur Rousseau et sa vision des relations internationales J.-P. Joubert, F. Ramel, *Rousseau et les relations internationales*, Paris 2001, p. 17. « Comme le Platon de l'*Atlantide* et de la *République*, Rousseau construit des modèles qui, des cités réelles aux cités idéales se répondent en miroir. Les lignes que Rousseau consacre à la constitution de la Corse sont encore plus claires. Rousseau plaide contre le commerce et pour la vie saine de paysans citoyens à l'ancienne. Rousseau va même très loin dans la définition de l'autarcie, aussi loin que Platon dans *Les lois*. Rousseau pose, en effet, la question de savoir comment un état peut-être libre et il répond

Corse (1765), et surtout la figure emblématique d'une Corse aux aspirations indépendantistes. Son gouvernement dure de 1755 à 1769. Il est considéré comme les prémisses d'un état démocratique et se termine par la défaite de la bataille de Ponte Novu contre les troupes françaises. Pascal Paoli quitte son île pour la Grande-Bretagne. Mais la Corse, sur ses traces, continue à se rebeller telles ces localités, Niolo, Talcini et Vallerustie qui se soulèvent en 1774 et sont fermement réprimés par le général Narbonne. Six cents Corses sont envoyés au terrible bagne de Toulon. La Corse française garde, par la suite, l'image d'une région conquise mais insoumise. Elle est sujet de nombreux investissements politiques visant à sa francisation qui débutent avec Napoléon Bonaparte, cet enfant du pays. Après son décret de surséance qui accordait un délai pour l'emploi de la langue française dans les actes publics en Corse, région de langue italienne jusqu'en 1858, le 4 août de 1859, le français y est définitivement imposé en langue officielle. La langue maternelle des habitants est interdite et bientôt c'est toute leur culture qui le devient étant considérée comme sauvage et rétrograde, accordant une place trop importante aux morts. Le mouvement du *Riacquistu* s'érige en riposte contre toutes ces répressions politiques et culturelles, s'empare de l'image sauvage qui colle à sa peau insulaire et l'utilise à son avantage. C'est alors que la version corse du bon sauvage voit le jour avec toutes les contradictions utopiques d'une vendetta justicière. Le *Riacquistu* s'inscrit aussi dans le contexte d'une France de 1974 qualifiée de césure par Pierre Nora où :

... éclate soudain sur la scène publique, avec la candidature écologiste à la présidence de la République de l'agronome René Dumont, avec le succès inattendu et simultané de l'Histoire de la France rurale, du Cheval d'orgueil et de Montaillou⁴³.

Cette année, Dominique Tognotti et son « *Theatru Paisanu* » qui s'inscrit dans les tendances pro-nationales de *Riacquistu*, mettent en scène *A Rimigna* une pièce commémorative de l'événement historique tragique pour les Corses connu sous le nom de « *l'annu di a disgrazia* », l'année du malheur. Il s'agit du procès des Niolins, « révolte du Niolo » qui après la chute de Pascal Paoli étaient accusés par la justice française d'être impliqués dans le complot paoliste. Sans procès équitable, les onze Niolins furent très rapidement reconnus coupables, torturés et mis à mort le 23 juin 1774. En 1975, sortira également le livre *Le procès des Niolins* de François Flori⁴⁴. Le personnage clé d'*A Rimigna* est le *mazzeru*, le messenger de la mort, puisé dans la tradition orale corse. Il peut justement incarner le bon sauvage « *made in Corsica*. » Paradoxalement, c'est une étrangère, plus précisément une anglaise, Dorothy Carington qui le réactualise dans ses écrits dès les années cinquante et qu'elle découvre sur l'île lors de ses premiers voyages après la Deuxième Guerre mondiale, comme

par analogie avec la liberté de l'individu. Pour qu'un individu soit libre, écrit-il, il ne faut pas qu'il soit dépendant d'un autre homme. On sait que la solution que trouve Rousseau sera de rendre l'individu dépendant, non d'un autre individu, mais de la communauté toute entière sous la forme d'une dépendance d'un type nouveau à l'égard de la loi exprimant la volonté générale. »

⁴³ P. Norra, « L'ère de la commémoration, » [dans :] *Les lieux de mémoire*, dir. P. Nora, Paris 1997, p. 4700.

⁴⁴ F. Flori, *Le procès des Niolins*, Bastia 1975.

un vestige d'un passé qui se veut déjà révolu. Ayant été la première à le décrire on l'accusera parfois de l'avoir inventé. Mais il est sûr qu'elle est à l'origine du grand intérêt que le *mazzeru* a suscité et continue de susciter dans un assez large public, corse et non corse. C'est un personnage de type chamanique qui, lors de ses chasses oniriques, reconnaît dans les yeux de sa proie sous son apparence animalière la personne qui va mourir prochainement. Aussi le nomme-t-on le chasseur d'âmes. Dans la pièce de théâtre, célébration du bicentenaire de la fin de l'insurrection nioline, son rôle est prophétique. Il présage le massacre pour ensuite se retourner vers le présent et réveiller, dans les profondeurs de l'inconscient collectif ce que l'on croyait écrasé et supprimé, précisément la conscience identitaire, le droit d'exister à travers sa langue, ses traditions, son histoire et sa culture. C'est incontestablement du théâtre corse : les mises en scène, en langue corse proche de l'oralité mythique, portent un caractère presque rituel comme dans le théâtre antique ou dans celui de Grotowski. Et le *mazzeru* y est un personnage rituel et commémoratif par excellence. Il est le lien entre les morts et les vivants, le porte-parole de Pascal Paoli et de sa cause et, bien sûr, des Niolins exécutés, ces derniers étant des personnages de type héroïque. Donc nous pouvons ici voir à l'œuvre le travail d'une mémoire sélective qui fabrique les héros⁴⁵ ou la mise en place de « la mémoire des tragédies comme ressource identitaire »⁴⁶. C'est un processus qui survit largement à la décennie de *Riacquistu*. A ce sujet, il est intéressant de mentionner une étude socio-anthropologique récente de Pierre Bertoncini au titre révélateur « Mémoires militantes corses dans le Niolu »⁴⁷. Le chercheur y démontre les spéculations qui s'opèrent entre les présentations du passé et du présent pour des causes politiques. Car le 23 juin 2001 dans le Niolu, à Calacuccia, a eu lieu la cérémonie d'inauguration d'une plaque de marbre en souvenir des onze Niolins pendus en 1774. Presque simultanément la Scala di Santa Régina (défilé par où passe la route du Niolu) est devenue un site à forte concentration des graffitis se couvrant de tags dédiés à une tragédie récente sur fond de rupture et de désaccords entre partis nationalistes de l'île. Les noms de Robert Lozzi, assassiné à Bastia le 15 juin 1993, et de son organisation le FLNC-Canal historique, y sont récurrents. Sur l'arbre près des graffitis le dessin du pendu constitue un lien direct avec la plaque inaugurale. Selon l'auteur de l'article, une martyrologie est en œuvre ici, elle appelle à la mémoire collective et la met en conflit avec le présent, incitant à la vengeance implicitement ou clairement. Les autres graffitis insulaires comme « une insurrection par les signes »⁴⁸ confirment ce constat. La mise en rapport entre les meurtres des militants nationalistes, post-*Riacquistu* et les pendus Niolins, post-bataille Ponte-Novu, y est presque systématique. Les inscriptions-type y sont : « *mortu per a nazione* » (mort pour la nation), « *O Corsu, ùn ti scurdà* » (Oh Corse, n'oublie pas), « *statu francese*

⁴⁵ D. Fabre, « L'atelier des héros, » [dans :] *La fabrique des héros*, dir. P. Centlivres, D. Fabre, F. Zonabend, Paris 1999, p. 233–318.

⁴⁶ J. Candau, *Mémoire et identité*, Paris 1998.

⁴⁷ P. Bertoncini, « Mémoires militantes corses dans le Niolu, » [dans :] *Ethnologie française*, 2007, N° 3, Vol. 37, p. 423–432.

⁴⁸ J. Baudrillard, « Kool Killer ou l'insurrection par les signes, » [dans :] *L'échange symbolique et la mort*, Paris 1976, p. 128–138.

assassinu » (l'état français assassin), « *stirperemu a rimigna* » (on extirpera la mauvaise herbe). La dernière incitation sonne comme en écho avec le titre de la pièce du « *Theatru Paisanu* » *A Rimigna*. En somme, pour Pierre Bertoncini tous ces éléments expriment un conflit mémoriel et spéculatif des militants indépendantistes en guerre entre eux. L'événement commémoratif dans le Niolu du 23 juin 2001, en apparaît comme exemplaire. Les nombreux dirigeants indépendantistes s'y rassemblent. Ce qui permet à Bertoncini d'y reconnaître le contexte décrit par Pierre Nora :

La politisation de la commémoration, partiellement responsable de sa prolifération, a transformé, en fait, le système tout entier : elle l'a laïcisé, démocratisé, elle l'a rapproché de la manifestation. [...] Le code et la signification de la commémoration sont passés aux mains des groupes particuliers, partis, syndicats et associations, avec tous les conflits internes et les contestations inévitables qu'ils supposent dans l'organisation de la cérémonie elle-même, tout détail engageant la signification d'ensemble⁴⁹.

Par ailleurs, toujours, selon Pierre Bertoncini, dans ces lieux et ces signes commémoratifs et insurrectionnels corses, se lit également la perspective mémorielle décrite déjà par Maurice Halbwachs.

Le lieu occupé par un groupe n'est pas comme un tableau noir sur lequel on écrit puis on efface des chiffres et des figures. [...] Non. Mais le lieu a reçu l'empreinte du groupe, et réciproquement. Alors, toutes les démarches du groupe peuvent se traduire en termes spatiaux, et le lieu occupé par lui n'est que la réunion de tous les termes⁵⁰.

Ainsi la démarche corse telle celle d'un groupe associé à son territoire se présente comme clairement militante et nationaliste. Cette corse identitaire utilise une image d'elle préfabriquée par l'autre et fabrique la sienne : sa justice n'y est plus sauvage mais elle incarne un sauvage, justicier, voire le martyr de la nation. En nous tournant de la Corse vers les Carpates, trouverons-nous des éléments comparables dans l'histoire des Houtsoules ? C'est ce que nous allons voir sans tarder.

2.2. Les Houtsoules, un peuple, un nom

Les écrits sur les Houtsoules commencent avec Balthasar Hacquet, professeur de l'Université de Lemberg, autrement dit de Lviv sous l'empire Austro-Hongrois. Mais dans son travail commandé par les Habsbourg le vocable « houtsoule » est absent même si formellement il décrit la population et la région qu'on nomme aujourd'hui « houtsoule ». Selon Hacquet, cette partie des Carpates Orientales est peuplée par *Die Gebirgsrussen oder die wahren Pokutier*. Ce fait a longtemps servi à ses continuateurs comme preuve de l'hypothèse que « Houtsoule » est un mot nouveau. Par ailleurs, Stanislaw Vincenz réfute cette supposition en la nommant « *blędne przypuszczenie* ». Il argumente avec les résultats de ses propres recherches. Dans les

⁴⁹ P. Nora, « L'ère de la commémoration », p. 4692.

⁵⁰ M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris 1950, Paris 1997, p. 196.

actes criminels de la région datant de 1751, il a trouvé le mot « *Hutsul* » comme un nom de famille récurrent.

I rzeczywiście w aktach kryminalnych mieszczkańskiego sądu w Stanisławowie, t. zw. “Czarnej Xiędze” (obecnie w Muzeum Pokuckiem w Stanisławowie,) zaczynającej się od r. ... przezwisko : “ Tymko Hucuł ze Słobody ” i dalej “ syn Hycułowy ” Jasna rzecz, że słowo to musiało istnieć od dawna, skoro istniało jako nazwisko, względnie przezwisko rodowe. I dzisiaj ludziom, pochodzącym z gór, osiadłym na dołach lub na podgórzu, nadaje się nieraz przezwisko lub przydomek “ Hucuł ”⁵¹.

Des années plus tard, en 1970, son fils et fidèle disciple, le regretté André de Vincenz⁵² publie en Allemagne son livre, *Traité d’Anthroponymie houtsoule*, issu de son doctorat soutenu à Paris en 1960. D’autre part le père et le fils pensent que l’éponyme hutsule a commencé son existence comme surnom donné par un peuple voisin. Au début le surnom pouvait même être considéré comme vexant par ses destinataires. Cette vexation serait tout à fait logique si nous suivons l’hypothèse étymologique selon laquelle le *hutsule* proviendrait du roumain *hoțul* signifiant « le voleur ». La charge négative de ce terme peut être inversée s’il est pris dans le sens de bandit d’honneur car le bandit d’honneur est le personnage type des légendes houtsoules les plus célèbres. Il en est de même pour les légendes corses où le maquis est un lieu commun aux partisans et aux bandits (d’honneur) recherchés. Oleksa Dovbouche, personnalité historique et légendaire du peuple houtsoule, incarne le mieux cette image d’un montagnard rebelle et libre. Il est devenu figure emblématique, le référent identitaire de ce peuple. Pourtant, selon une autre piste étymologique, le terme « houtsul » est à rapprocher du slave *kochul* signifiant le nomade ou le vagabond. C’est cette piste qui est mentionnée par Stanislaw Vincenz dans les commentaires à la première publication de *Prawda Starowieku* en 1936.⁵³ Ici il ne faut pas oublier, à notre avis, le fait que la tradition houtsoule est avant tout, pour ce grand passionné, un vestige des Cultes oubliés des Anciens Slaves, elle est l’Atlantide slave. Mais comment les Houtsoules eux-mêmes, vivent-ils leur identification nationale ?

2.2.1. « *Discovering* » et la conscience identitaire

S’il est possible de dater et de comprendre comme un événement historique, la prise de conscience d’une identité corse, c’est parce qu’elle est le résultat d’un long processus interne qui plonge, certainement, ses racines dans le combat paoliste. D’une manière beaucoup moins scientifique et très subjective, cette conscience identitaire peut aussi être due à l’insularité : un territoire naturellement délimité, pouvant géographiquement correspondre à une unité nationale. Ce n’est pas le cas

⁵¹ S. Vincenz, op. cit., p. 688.

⁵² Andrzej Vincenz est mort le 16 août 2014 à Heidelberg. Le 10 septembre 2014, il est enterré à Cracovie près de son père Stanislaw Vincenz et sa mère Irena Vincenz.

⁵³ Stanislaw Vincenz écrit sur des premières apparitions du mot houtsoule dans la littérature polonaise dans S. Vincenz, op. cit., p. 686 : « Nazwa Hucuł pojawia się w polskiej literaturze, zdaje się po raz pierwszy w artykule, umieszczonym w “ Bibliotece Polskiej ” z r. 1825 (tom I, str. 87), podpisanym literami K. M. (tam też pojawia się po raz pierwszy etymologia: hucuł = kuczul od słowa koczować) ».

des Houtsoules où tout n'est pas si clair. Les ethnologues roumains et slaves veulent voir dans ce peuple les survivances de la culture de leurs ancêtres respectifs. C'est sur un compromis entre les deux que se fonde l'hypothèse de Robert Magocsi⁵⁴, historien de l'université de Toronto, qui voit dans ces montagnards, un mélange de paysans et de bergers pauvres (Roumains, Hongrois, Ukrainiens), réfugiés dans les Carpates pour fuir les guerres du XVIII^e siècle. Sa conclusion propose que les Ukrainiens étant plus nombreux que les autres parmi ces réfugiés, leur langue en est plus proche de l'ukrainien. Il est difficile de se prononcer à ce sujet. Ce qui est sûr c'est le fait que la population de cette partie des Carpates, était épargnée du servage, et l'obligation d'un service militaire étant son seul fléau, là se situent les apparitions des *opréčki* (les bandits d'honneurs). Le mode de vie pastoral de ce peuple et sa religiosité syncrétique avec le culte des ancêtres morts, très prononcée comme c'est également le cas des bergers corses, représentent un terrain très riche pour des investigations historiques et ethnologiques. Comme nous l'avons déjà signalé, l'histoire de cette région est intimement liée à *la Galicie polonaise*. Dès le XIV^e siècle, ce territoire des Carpates Orientales avec beaucoup d'autres principautés qui étaient antérieurement assujetties à la Ros' de Kiev (cette puissance politique et orthodoxe, déchu du Moyen Age), sous le règne de Casimir le Grand, deviennent partie du Royaume de Pologne. Par la suite au cours de son histoire, le pays houtsoule émergent sera vu comme les confins Sud-Est de Pologne austro-hongroise et de la Pologne post-impériale. D'où il résulte que la majorité des Houtsoules est catholique du rite grec ou romain. La promesse d'une réponse à leur question nationale peut se lire dans la notion de « *Discovering* », introduite par l'historien Dabrowski, à propos des *Eastern Carpathians*, dans le contexte de la Galicie Austro-hongroise du XIX^e siècle. C'est un concept désignant une vision adoptée par l'*intelligentsia* polonaise représentée par une sorte de noblesse lettrée de la plaine, sur la culture orale et traditionnelle des montagnards. Les représentants de l'*intelligentsia* se veulent les découvreurs de la culture carpatique et de ses richesses inexplorées. Ils se positionnent en tant que leurs promoteurs, dans le contexte d'une Galicie nationale et identitaire. Ce qui, selon Dabrowski, pourrait être le déclencheur et le moteur d'une prise de conscience nationale des peuples qui n'en avaient pas auparavant.

By « discovery » I mean a new awareness of the highlands and highlanders on the part of these « lowlanders » that goes far beyond the thrill of a newfound tourists attraction. While British tourists may have traveled to the Carpathians to « escape encroaching modernity » and enjoy the remoteness of the region, the visits of Polish lowlanders had a different function. The lowlanders who « discovered » the region where not simply individual travelers and scientists but rather a relatively broad swath of society, mostly members of the self-conscious, group of east European activists often referred to as the intelligentsia. That the mountains became part of the mental map of the people most often associated with national – building in this region is significant. Indeed, I would argue that one of the hallmarks of « discovery » is what transpires in its wake. It is far from a passive encounter. Instead, the outsiders who begin to stream into a territory that had not drawn significant attention previously acquire purpose once they have

⁵⁴ P.R. Magocsi, *The Shaping of a National Identity. Subcarpathian Rus, 1848–1948*, Cambridge, Massachusetts, London 1978.

laid their fresh eyes on the region. The encounter with the highlanders inspires them to act – and act in ways that significantly alter the relationship of lowlands and highlands, lowlanders and highlanders. By its very nature this unprecedented interest in the multiethnic borderlands on the part of lowlanders had the potential to disrupt traditional or preexisting relations between the peoples inhabiting the region, in some instances inspiring previous by non-national peoples to think of themselves in national terms. True « discoveries » thus, are transformative – and not just in the sense of terra incognita becoming tourist destination but by their integration of these remote highlands and highlanders into a larger national narrative⁵⁵.

La société de Tatra, fondée en 1873, est représentative de ces activités culturelles et sociales de l'*intelligentsia* polonaise que Dabrowski nomme « *discovering* ». Parmi ses membres d'honneur, nous pouvons citer Oskar Kolberg et Włodzimierz Dzieduszycki. Ils ont participé à la promotion de la culture houtsoule à l'Ouest, comme étant une richesse nationale de la Galicie polonaise de l'empire austro-hongrois. L'exposition parisienne des artéfacts Houtsoules en 1880, en est un des exemples les plus remarquables. De l'autre côté, le concept de « *discovering* » qui incite, volontairement ou non, au réveil d'une conscience identitaire nationale, peut également convenir pour désigner les activités des ethnologues ukrainiens. La naissance de l'ethnologie ukrainienne en tant que science, peut-être située aux abords de la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Elle répond aux besoins culturels et identitaires des Ukrainiens minorés, dans leurs rapports avec les peuples voisins (polonais, russe, hongrois, autrichien) et dans les états desquels, ils étaient éparpillés. La culture populaire dans son ensemble (patrimoine matériel et immatériel), sera à la base de ce processus dont le but est la construction d'une unité nationale. A ces débuts, la question territoriale est plus que délicate à aborder et l'accent sera mis sur les traits culturels que partagent les ethnies identifiées comme ukrainiennes ou susceptibles d'être qualifiées comme telle. Les Houtsoules, les Boïks et les Lemks en feront partie comme les composants de l'Ukraine subcarpatique (ou de la Ruthénie subcarpatique). Ils seront surtout l'objet des investigations de la « Société scientifique Taras Chevtchenko » de Lviv dirigé par M. Grouchevski⁵⁶, célèbre historien V. Gnatiouk⁵⁷ et V. Choukhtchevitch en sont les membres actifs en tant que spécialistes de la culture houtsoule. Les travaux de V. Gnatiouk et de ses confrères F. Kolessa⁵⁸, M. Vozniak⁵⁹, I. Svetsitski⁶⁰, K. Sossenko⁶¹, B. Lepki⁶² et bien d'autres, confirment l'idée d'une unité ethno-gé-

⁵⁵ P.M. Dabrowski, « “Discovering” the Gallician Borderlands : the Case of the Eastern Carpathian », [dans :], *Slavic Review*, 2005, Vol. 64, N° 2, Summer, p. 380–402, p. 380–381.

⁵⁶ Mikhaïl Sergueïevitch Grouchevski ou Mikhaïl Sergueïevitch Hruchevski (ukr. Грушевський Михайло Сергійович, pol. Mychajło Hruszewski, 1866–1934) : historien et homme politique ukrainien.

⁵⁷ Volodymyr Gnatiouk (ukr. Володимир Михайлович Гнатюк, 1871–1926) : ethnographe, ethnologue et homme politique ukrainien.

⁵⁸ Filaret Kolessa (ukr. Філарет Михайлович Колесса, 1871–1947) : musicologue et ethnographe ukrainien.

⁵⁹ Mikhaïl Vozniak (ukr. Михайло Степанович Возняк, 1881–1954) : philologue ukrainien.

⁶⁰ Ilarion Svetsitski (ukr. Іларіон Семёнович Свенціцький, 1876–1956) : ethnographe et ethnologue ukrainien.

⁶¹ Ksenofont Sossenko (ukr. Ксенофонт Петрович Сосенко, 1881–1954) : ethnographe et ethnologue ukrainien.

⁶² Bogdan Lepki (ukr. Богдан Теодор Нестор Лепкий, 1872–1941) : philologue et poète ukrainien.

nétique des Ukrainiens des différentes régions de l'Ukraine.⁶³ L'œuvre de Mykhailo Kotsioubynsky, dans son ensemble, répondait également aux attentes d'une littérature engagée pour une cause nationale. Le 3 juillet 1903, il exprime ouvertement son engagement dans une lettre adressée à l'écrivain ukrainien Panas Myrny⁶⁴ :

L'élaboration d'un type culturel, comme on le sait, ne dépend pas de la seule conscience nationale ou politique. La constitution d'un type culturel a dépendu des conditions historico-culturelles, géographiques, climatiques et autres. Par sa complexion psychologique et culturelle l'intellectuel ukrainien, vous le reconnaissez vous-même, diffère de l'intellectuel russe, allemand, anglais, etc.⁶⁵

La dévotion de Kotsioubynsky pour la langue et la culture ukrainienne, trouve son expression la plus belle dans *Les ombres des ancêtres oubliés*, riche en références ethnographiques houtsoules.

Ainsi entre les investigations polonaises et ukrainiennes, les Houtsoules qui, par ailleurs, se définissaient eux-mêmes comme *Rusyny*, terme traduit en français par Ruthènes, épousent progressivement ce processus avec le début d'une auto-identification. Petro Chekeryk-Donykiv⁶⁶ en est un bel exemple. Ce Houtsoule aux talents littéraires incontestables, souvent mentionné par Stanislaw Vincenz comme son consultant sur le terrain, publie ses propres travaux à caractère ethnographique dans la revue locale *Almanach Houtsoule* en 1935, 1937, 1939. Sa vie se termine tragiquement. Le 20 avril 1940, il est une des nombreuses victimes des répressions politiques staliniennes, et disparaît dans l'anonymat dans les camps de Sibérie. Mais avant, il contribue à la promotion de la culture de son peuple par son roman aux motifs autobiographiques *Le grand-père Ivantchuk*. Cette œuvre peut-être considérée comme l'unique tentative de mise par écrit en alphabet cyrillique (le même qu'utilise les Russes et les Ukrainiens contre le latin utilisé par les Polonais), de la langue houtsoule avec toutes ses particularités syntaxiques et phonétiques. En somme les Houtsoules finiront par s'identifier aux Ukrainiens avec leurs spécificités régionales. Après la Première Guerre Mondiale, à l'éclatement de l'empire austro-hongrois, de novembre 1918 à juin 1919, ils fonderont une République Houtsoule, résultat d'un soulèvement à Lviv avec la montée en forces des mouvements indépendantistes ukrainiens. La république houtsoule exprimera clairement sa volonté de faire partie de la République populaire de l'Ukraine de l'Ouest lors du Congrès de Budapest. Ce qui lui vaudra une intervention militaire des gendarmes hongrois. Malgré leur résistance, les Houtsoules finiront

⁶³ H. Skrypnyk, « La recherche ethnologique dans le contexte historique de l'Ukraine, » [dans :] *Ethnologie française*, 2004/2 (Vol. 34), Presses Universitaires de France, disponible en ligne sur http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETHN_042_0207. (consulté le 28/06/2015)

⁶⁴ Panas Myrny (ukr. Панас Мирний, 1849–1820) est un pseudonyme du célèbre écrivain ukrainien du vrai nom Panas Yakovych Rudchenko (ukr. Панас Якович Рудченко).

⁶⁵ M. Kotsioubynsky, « Lettre de M. Kotsioubynsky à Panas Myrny du 3 juillet 1903 », [dans :] M. Kotsioubynsky, *Tvory v triokh tomakh* (Œuvres en trois tomes), tome III, Kyïv, Dnipro 1979, p. 283.

⁶⁶ Petro Chekeryk-Donykiv (ukr. Петро Шекерик-Доніків, 1889 – date de la mort est inconnue) : homme de lettres houtsoules. Voir A. Wieloča, « Petro Szekeryk-Donykiw » [dans :] *Plaj – Almanach Karpacki*, 2007, N° 35, p. 96–122.

rattachés à la Tchécoslovaquie le 10 septembre 1919 par l'accord de Saint–Germain. Pendant la deuxième guerre mondiale ils ont combattu contre les Allemands et les Soviétiques jusqu'à leur annexion totale, en 1945 à l'URSS. Finalement le combat identitaire houtsoule se situe à l'intérieur de celui d'une Ukraine indépendante et ne constitue pas un phénomène à part entière, contrairement à celui des Corses et leur conscience identitaire très forte. Et si les Corses d'aujourd'hui, se posent la question « Et qui on est ? » l'interrogation houtsoule est différente : « Quelle place occupent les Houtsoules dans la conscience nationale ukrainienne ? »⁶⁷

CONCLUSION

Ce sont les écrits sur les Corses qui ont ouvert notre perspective comparatiste car depuis l'Antiquité ils inspirent les grands esprits lettrés : historiens, militaires, simples voyageurs. Ils les ont fait entrer dans l'Histoire comme un peuple rebelle et sauvage. Avec eux le mythe du montagnard insulaire est né et Napoléon, l'Ogre Corse en est le point d'orgue. Mais d'une époque à l'autre, d'un contexte à l'autre, la conception du sauvage change. Si les Grecs anciens et les Romains se voulaient les civilisateurs par opposition aux barbares, l'époque des Lumières et surtout la pensée rousseauiste sur le bon sauvage change complètement la donne. Pourtant ce n'est que dans les années 70 du XX^e siècle que le portrait fictionnel du Corse, devient vraiment l'incarnation de cette image. Il s'agit plus exactement de l'autoportrait dans le cadre du mouvement politico culturel nommé *Riacquistu* signifiant la réappropriation d'une identité traditionnelle nationale.

Les Houtsoules, pour ce qui les concerne, vont être presque directement associés au bon sauvage selon le concept de Rousseau, étant donné que les écrits sur eux et leurs montagnes n'apparaissent qu'à la fin du XVIII^e siècle. D'abord, Balthasar Hacquet, biologiste décrit cette région carpatique dans ses travaux scientifiques, répondant à une demande purement économique de l'empire des Habsbourg. Ensuite, la tradition houtsoule prend de l'importance en tant que vestige patrimonial dans le cadre d'actions d'une *intelligentsia* polonaise et ukrainienne motivée par leurs propres aspirations nationales et identitaires respectives. C'est là que le nom « Atlantide slave, » donné à la culture houtsoule, dans les années 30 du XX^e siècle par Stanislaw Vincenz, ce grand écrivain polonais, prend tout son sens. Et pour notre part nous l'avons étudié sous le prisme du concept de « Discovering » proposé par Patrice M. Dabrowski.

⁶⁷ *Quelle place occupent les Houtsoules dans la conscience nationale ukrainienne ?* est la question posée à Youry Bilak lors de l'interview qu'il a donné à l'occasion de son exposition intitulée *Les Houtsoules, Dans l'ombre des Carpates*. L'exposition a eu lieu à Cognac, du 15 au 18 novembre 2012. L'interview est publiée dans *Perspectives ukrainiennes*, Novembre 2012, n°45. Youry Bilak est un photographe français, d'origine ukrainienne. En septembre 2014, il refait son exposition dédiée aux Houtsoules à Montréal où il présente son livre portant le même titre *Les Houtsoules, Dans l'ombre des Carpates*.

En somme le sauvage compris positivement ou négativement devient la carte de visite de ces deux peuples montagnards dans les écrits aussi bien scientifiques que poétiques. Pour Gaston Bachelard, l'esprit scientifique et l'imagination poétique ont en commun leur refus de la « réalité » et l'imagination, la scientifique comme la poétique, est « l'art de déformer les images fournies par la perception, [...] de nous libérer des images premières de changer ces images »⁶⁸. Ainsi dans une tentative de cerner une réalité historico-sociale respectivement corse et houtsoule, nous sommes parfaitement consciente qu'elle restera toujours relative, à la frontière d'un imaginaire investi de fantasmes. Et même si notre époque se veut anti mythique elle bâtit malgré elle les nouveaux mythes qui sont souvent en relation avec les anciens dont les Corses et les Houtsoules semblent les gardiens. Mais l'histoire ne s'arrête pas et les spéculations sur ses mythes et la mémoire collective qui en est dépositaire, peuvent déclencher une guerre. L'Ukraine en est hélas un exemple flagrant. Pouvons-nous conclure alors que l'Histoire des peuples, se résume par un conflit permanent entre dominant et dominé, ce conflit étant la source d'une identité nationale ? Dans l'incapacité de pouvoir apporter une réponse à cette question, nous voudrions, pour terminer, illustrer nos propos par une citation du roman *Visa pour un miroir* de Jean-Claude Rogliano, écrivain corse. Le personnage principal de ce roman est un Corse en mission humanitaire dans la Roumanie qui vient de se libérer de Ceausescu, le dictateur surnommé le « Génie des Carpates. » Le Corse découvre les Carpates avec la sensation d'un monde en miroir avec le sien. Et bien que notre propos fût concentré essentiellement sur les Carpates d'Ukraine ce monde en miroir est une belle métaphore pour clore la comparaison que constitue cette étude.

A l'inverse de notre pays qui était une montagne entourée d'eau, le Giu était une île entourée de montagnes et c'était cette différence qui nous rendait pareils : nous habitons deux mondes clos, écrasés par des paysages qui transforment en énigmes les peuples dont ils façonnent les tares et les vertus. Réfugiés au fond de nos mythes et de nos errances, nous promeniions les nôtres comme des trophées, sur notre terre comme à travers nos exils et nos prisons. Nos monstres et les leurs avaient les mêmes repaires, les mêmes démesures, le même entêtement à sublimer nos haines et nos peurs. Ils étaient les entités que rendait presque tangible notre accoutumance au malheur. Et chez eux comme chez nous, le malheur venait toujours d'ailleurs, traversant Méditerranée ou Carpates qui nous entouraient comme un théâtre où les acteurs seraient condamnés à naître et à mourir au fil d'une tragédie en rupture de dénouement.⁶⁹

BIBLIOGRAPHIE

- (D)' Angelis, Don Giorgi G. et Grelou G., *Guide de la Corse mystérieuse*, Paris, 1995.
 Arrighi J.-M., Jehasse O., *Histoire de la Corse et des Corses*, Paris 2013.
 Bachelard G., *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement* (1943), <Paris> 2009.

⁶⁸ G. Bachelard, *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement* (1943), Paris 2009, p. 5.

⁶⁹ J.C. Rogliano, *Visa pour un miroir*, Monaco 1998, p. 58.

- (De) Balzac H., *La Vendetta* (1830), Paris 2000.
- Baudrillard J., « Kool Killer ou l'insurrection par les signes, » [dans :] *L'échange symbolique et la mort*, Paris 1976, p. 128–138.
- Bertoncini P., « Mémoires militantes corses dans le Niolu, » [dans :] *Ethnologie française*, 2007, Vol. 37, N° 3, p. 423–432.
- Blanchet Ph., *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes 2000.
- Candau J., *Mémoire et identité*, Paris 1998.
- Cléro J.P., « Halbwachs et l'espace fictionnel de la ville, » [dans :] M. Halbwachs, *La topographie légendaire des évangiles en Terre saint*, Paris 2008.
- Courthillier G., *La Corse et l'opinion publique au XVIIIe siècle* (Société des sciences historiques et naturelles de la Corse) (1912), C. Piaggi, Bastia, en ligne disponible sur https://archive.org/stream/lacorseetlopinio00cour/lacorseetlopinio00cour_djvu.txt. (consulté le 28/06/2015)
- Dabrowski P.M., « “ Discovering ” the Gallician Borderlands : the Case of the Eastern Carpathian, » [dans :] in *Slavic Review*, Vol. 64, No. 2, Summer, 2005, p. 380–402.
- Dumas A., *Les Frères corses* (1845), Gallimard, « Folio classique, » Paris, 2007.
- Dawne Pokucie i Huculszczyzna w opisach cudzoziemskich podróżników. Wybór tekstów z lat 1795-1939*, éd. M. Olszański, A. Ruszczak, K. Tur-Marciszuk, W. Witrowski, Warszawa 2014, en ligne disponible sur http://cyfrotka.pl/ebooki/Dawne_Pokucie_i_Huculszczyzna_w_opisach_cudzoziemskich_podroznirow__Wybor_tekstow_z_lat_1795-1939-ebook/p87372i121892. (consulté le 28/06/2015)
- Fabre D., « L'atelier des héros, » [dans :] dir. P. Centlivres, D. Fabre, F. Zonabend, *La fabrique des héros*, Paris 1999.
- Flaubert G., *Le Voyage aux Pyrénées et en Corse* (1853), Paris, 2000 ; *Par les champs et les grèves* (1855), Paris 2002.
- Flori F., *Le procès des Niolins*, Bastia 1975.
- Fragments d'Europe-Atlas de l'Europe Médiane et Orientale*, dir. M. Foucher, Paris 1993.
- Gaffiot F., *Dictionnaire latin français*, Paris 1934.
- (Van) Gennep A., *Les rites de passage*, Paris (Réimpression de l'édition de 1909 Emile Nourry) 1981.
- Goury de Champgrand J.-F., *Histoire de l'Isle de la Corse : contenant en abrégé les principaux événements de ce pays*, <Nancy> 1748.
- Gury J., « Entre l'Arcadie et l'Utopie, James Boswell et la Corse, » [dans :] *XVII–XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, N° 9, 1979, pp. 65–77, en ligne disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xvii_0291-798_1979_num_9_1_1759. (consulté le 28/06/2015)
- Halbwachs M., *La mémoire collective*, Paris 1997.
- Joubert J.-P., Frédéric R., *Rousseau et les relations internationales*, Paris 2001.
- Kolberg O., *Dziela wszystkie. Ruś karpacka*, t. 55, Wrocław–Poznań 1971 (Z rękopisów opracowali A. Demartin, B. Linette, M. Tarko, red. M. Tarko).
- Kotsioubynsky M., « Lettre de M. Kotsioubynsky à Panas Myrny du 3 juillet 1903 [dans :] M. Kotsioubynsky, *Tvory v triokh tomakh* (Œuvres en trois tomes), t. 3, Dnipro 1979.
- Kotsioubynsky M., « Lettre de M. Kotsioubynsky à M. Gorki du 27 août 1910, » [dans :] M. Kotsioubynsky, *Tvory v triokh tomach* (Œuvres en trois tomes), t. 3, Dnipro 1979.
- Kotsioubynsky M., *Les chevaux de feu ou Les ombres des ancêtres oubliés* (1911), « L'Age d'Homme, » Lausanne 2000.
- Le Tasse, *Discours du poème héroïque (1594)*, trad. F. Graziani, Paris 1997.

- Levi-Strauss Claude, *La pensée sauvage* (1962), Paris 1990.
- Magocsi P.R., *The Shaping of a National Identity. Subcarpathian Rus, 1848–1948*, Cambridge, Massachusetts, London 1978.
- Mérimée Prosper, *Notes d'un voyage en Corse par M. Prosper Mérimée*, éditeur : Fourmier Jeune, Paris, 1840, Bibliothèque nationale de France, Z-Renan-5331, en ligne disponible sur, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30930296z>. (consulté le 28/06/2015)
- Mérimée Prosper, *Colomba* (1840), Paris 2013.
- Mérimée Prosper, « Lettre à Esprit Requien, » Correspondance, La Revue de Paris 1898, [dans :] *Le Goût de la Corse*, Paris 2007.
- Norra P., « L'ère de la commémoration, » [dans :] dir. P. Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris 1997.
- Raczka W., *Aux confins de l'Europe de l'Est (volume 2) : Des crêtes carpatiques à la mer Noire*, Paris 2010.
- Robiquet M.F., *Recherches historiques et statistiques sur la Corse*, Rennes 1835.
- Rogliano J.C., *Visa pour un miroir*, Monaco 1998.
- Rousseau J.-J., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, (1755), édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, le 30 mars 2002 à Chicoutimi, Québec, en ligne disponible sur <http://eet.pixelonline.org/files/etranslation/original/Rousseau%20JJ%20Discours%20sur.pdf>. (consulté le 28/06/2015)
- Rousseau J.-J., *Contrat Social, 1761. Confessions, Correspondance. – Œuvres inédites*, <Paris> 1861.
- Rousseau J.-J., *Histoire de la vie et des ouvrages de J.-J. Rousseau*, Pélicier, 1821, en ligne disponible sur http://books.google.fr/books?id=mUs6AAAAcAAJ&dq=Rousseau+La+lettre+sur+la+1%C3%A9gislation+de+la+Corse&hl=fr&source=gbs_navlinks_s. (consulté le 28/06/2015)
- Santini D.-M., « Pour une taxinomie des Récits mythiques corses, » [dans :] dir. F. Albertini, D. Salini, *Iles et Mémoires*, Corti 1996.
- Servius, Maurus, Honoratus, *Commentary on the Aeneid of Vergil* (ed. Georgius Thilo), B. G. Teubner, Leipzig, 1881, en ligne disponible sur <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.02.0053>. (consulté le 28/06/2015)
- Szuchiewicz W., *Huculszczyzna*, Warszawa 2010 (1902, muzeum imienia Dzieduszyckich we Lwowie).
- Skrypnyk H., « La recherche ethnologique dans le contexte historique de l'Ukraine, » [dans :] *Ethnologie française*, 2004, N° 2 (Vol. 34), Presses Universitaires de France, disponible en ligne sur http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETHN_042_0207. (consulté le 28/06/2015)
- Strabon, *Géographie*, trad. A. Tardieu, t. 1, Paris 1867.
- Tomaszewski M., *Écrire la nature au XX^e siècle : les romanciers polonais des confins*, <Paris> 2006
- Valéry P., « Note (ou l'Européen), » *La Crise de l'esprit* [dans :] (Œuvres, t. 2, Gallimard, 1957, coll. « Bibliothèque de la Pléiade. »
- (De) Vincenz A., *Traité d'Anthroponymie houtzoule*, München 1970
- Vincenz S., *Na wysokiej Poloninie. Obrazy, dumy i gawędy z Wierchowiny huculskiej. Prawda Starowieku*, Warszawa 1936.